

## Homélie du 24 novembre 2024 : « Une Royauté inversée ! »

Nous fermons aujourd'hui l'Évangile de St Marc pour ouvrir dimanche prochain celui de St Luc pour la nouvelle année liturgique. Mais pourquoi la liturgie nous fait-elle lire un Évangile de St Jean pour cette fête du Christ roi ? N'y aurait-il aucune réflexion sur la royauté de Jésus dans l'Évangile de Marc lui dont l'emblème est pourtant le LION, symbole du roi ?

Alors une dernière fois, regardons ce que nous dit cet Évangile de Marc sur la royauté de Jésus. Car bien sûr il y a une réflexion sur cette question dans cet Évangile où le mot « *roi* » apparaît 12 fois, 6 x pour qualifier le « *roi Hérode* » et 6 fois pour nommer *Jésus comme « le roi des juifs »* à son procès devant Pilate ! Et ce n'est pas un hasard si Marc met en parallèle ces deux scènes : d'un côté le Roi Hérode qui va exécuter Jean-Baptiste **par décapitation** et de l'autre Pilate qui va exécuter Jésus, « le roi des juifs » **par crucifixion**.

Cette volonté de mettre en contraste les 2 royautés, celle d'Hérode et celle de Jésus est en plus soulignée par le fait que Marc confère indûment le titre de roi (6,14.22.25.26.27.) à cet Hérode Antipas qui était seulement tétrarque de la Galilée et absolument pas roi. Par ce subterfuge, nous voilà en présence de deux rois : Hérode et Jésus, en présence de deux types de royauté !

Et là, Marc n'est pas tendre pour les royautés mondaines et les autorités politiques : c'est une critique acerbe et virulente qui peut se comprendre aussi par le contexte dans lequel il écrit où « *les gouverneurs et les rois tel Néron* » s'en prennent aux chrétiens de Rome et les persécutent suite à l'incendie de Rome Mc 13, 9.

Dans le très long récit de 13 versets de la mort de Jean-Baptiste, là où Luc n'en a que 2, Marc va s'attarder sur le fonctionnement de la royauté d'Hérode. Pour le jour de son anniversaire, le roi Hérode organise un grand banquet avec « *ses grands, ses officiers, et les premiers de Galilée* ». Et en guise d'anniversaire, de la naissance d'un homme, c'est la mort qu'il donne, la mort de Jean-Baptiste. C'est un roi qui veut tout, qui vit dans la démesure, se laisse manipuler et séduire et fait œuvre de mort jusqu'à donner « *la tête de Jean-Baptiste sur un plat* » ! (\*) Mais aussitôt après ce récit et sans transition, c'est la multiplication des pains par Jésus. D'un côté, dans un banquet entre dignitaires, la mort est donnée par le roi Hérode, de main en main sur un plat ; de l'autre, Jésus, en roi berger de son peuple, en roi miséricordieux, va donner en surabondance le pain à 5.000 convives !

D'un côté une royauté de violence et de mort, de l'autre une royauté de miséricorde et de vie !

Et à l'autre bout de l'Évangile, Marc va opposer Jésus nommé 6 fois « *roi des juifs et roi d'Israël* » par Pilate, les soldats et les grands-prêtres juifs (15, 2.9.12.18.26.32). Voilà Jésus en face de l'imperium romain, fort de son pouvoir de mort, de ses abus de pouvoir, de ses procès truqués.

Elle est étonnante cette première question posée par Pilate à Jésus « *Toi, tu es le roi des juifs ?* ». On ne penserait jamais poser une telle question à un homme « *ligoté* », « *lié* » et « *livré* » 15,1 !

« *Salut, roi des juifs* » diront les soldats devant Jésus « *couronné d'épines, frappé, craché, moqué* » 15,16-20 avec brutalité, sadisme et violence. Sans compter que, dans cette scène, Jésus est dépouillé de toute sa dignité dans une sorte de « triomphe inversé » : toute la cohorte romaine est là pour l'acclamer : 600 soldats ; le manteau de pourpre et la couronne insignes de la royauté deviennent ici des signes de dérision et de mascarade ; l'acclamation : « *Salut, roi des juifs* » parodie « l'Avé César » des Romains. Jésus est vraiment détruit par la violence et la dérision !

« *Le Messie, le roi d'Israël, qu'il descende maintenant de la croix..* » se moquent les grands-prêtres juifs devant le corps « *abandonné et crucifié* » de Jésus ! 15, 32. Comment un Messie, roi d'Israël, avec toute la dignité du roi davidique, pourrait-il être un « Crucifié » ?

Si nous avons pu parler « d'un triomphe inversé » pour la scène du couronnement d'épines, nous pouvons alors désormais parler pour Jésus d'une « royauté inversée », à l'opposé, aux antipodes de celles d'Hérode et de Pilate.

La royauté de Jésus dans Marc est celle, non de la force mais celle de la non-violence. A la brutalité, à la dérision, à la violence Jésus répond par le silence, le refus d'entrer dans l'engrenage de la violence par la violence, l'acceptation de sa mort comme une vie donnée, offerte, « corps livré ».

La royauté de Jésus dans Marc est celle, non de la gloire et de la puissance, mais celle de l'extrême abaissement, de la « kénose », du vide du Fils sur la Croix. Le dernier titre donné à Jésus dans cet Evangile de Marc c'est « *Jésus, LE Nazaréen, LE CRUCIFIE* » 16,6 seul emploi avec l'article dans tout le Nouveau Testament et avec un participe parfait passif qui en grec indique une action qui dure encore. Jésus, pour Marc, c'est Dieu qui meurt encore et toujours dans tous les suppliciés, les souffrants, les torturés du monde !

La royauté de Jésus dans Marc c'est enfin celle, non du pouvoir et de l'autorité qui écrasent et dominent les autres mais celle du SERVICE des autres jusqu'à la mort : « *Je ne suis pas venu pour être servi mais pour servir et donner ma vie en libération pour tous* » 10,45.

Tout l'Evangile de Marc n'est que l'Evangile de la croix de Jésus et de la croix des disciples dans le dépouillement, l'abaissement, et le don total de la vie pour les autres, dont l'exemple est donné, non par les disciples et les apôtres, mais par les petits et les insignifiants de l'époque : l'aveugle de Jéricho qui « jette » son manteau pour suivre Jésus, la pauvre veuve qui « jette » « sa vie tout entière » et la femme qui « jette » tout son excellent parfum pour oindre la tête de Jésus.

A l'heure où se lèvent tous ces dirigeants des nations que vous pouvez nommer aussi bien que moi, dont le mensonge, la barbarie, l'argent, la menace nucléaire sont érigés en système de gouvernement, serons-nous des rois à la manière du Jésus de Marc, des hommes et des femmes non de force, de pouvoir et de gloire mais des hommes et des femmes de non-violence, de miséricorde et de service jusqu'à la croix ?

(\*) Rappelons-nous aussi la cruauté de son père Hérode le Grand : il fait exécuter 45 opposants politiques entre -36 et -25, noie le frère de sa femme dans une piscine près de Jéricho, élimine son beau-frère et emprisonne sa belle-mère. Il épouse successivement 10 femmes, mais assassine Mariamme la seule qu'il aimait, ainsi que **trois de ses propres**

**filis.** D'où l'humour noir de Macrobe : « *mieux vaut être un cochon d'Hérode que son fils* »...Macrobe fait un jeu de mots entre *cochon* (υἷς, huies) et *fils* (υἰός, huios) pour souligner l'inhumanité d'Hérode, pour qui la vie d'un de ses enfants a moins de prix que celle d'un animal impur.